

**Jean-Martin Charcot,
Paul Richer**



*Les démoniaques
dans l'art*

Jean-Martin Charcot, Paul Richer

Les démoniaques dans l'art



Publié par Good Press, 2022

goodpress@okpublishing.info

EAN 4064066328351

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE

JÉSUS GUÉRISANT UN POSSÉDÉ

LE CHRIST DÉLIVRANT UN POSSÉDÉ

ÉNERGUMÈNE

LE POSSÉDÉ DE GÉRASA

LE FILS POSSÉDÉ

SAINT ZÉNON, ÉVÈQUE DE VÉRONE, EXORCISANT UNE FEMME POSSÉDÉE

GUÉRISON DE PLUSIEURS POSSÉDÉS AU TOMBEAU DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

SAINT MARTIN GUÉRIT UN POSSÉDÉ

UNE RELIGIEUSE DÉLIVRÉE DU DÉMON

SAINT JEAN GUALBERT DÉLIVRE DU DIABLE UN MOINE MALADE

SAINT BENOIT FUSTIGE UN MOINE POUR LE DÉLIVRER DU DÉMON

SAINT MARTIAL GUÉRIT UN POSSÉDÉ

SAINT CHARLES BORROMÉE GUÉRIT UN POSSÉDÉ

SAINT MATHURIN DÉLIVRANT UNE FEMME POSSÉDÉE

LE CHRIST GUÉRISANT LES POSSÉDÉS

POSSESSION D'EUDOPIA, FILLE DE L'EMPEREUR THÉODOSE

SAINT RÉMY DÉLIVRE UNE PUCELLE QUI AVAIT LE DIABLE AU CORPS

GUÉRISON D'UNE FEMME POSSÉDÉE, AU TOMBEAU D'UN SAINT

SAINT VALENTIN GUÉRIT UN JEUNE HOMME ÉPILEPTIQUE

LE PATRIARCHE DE GRADE DÉLIVRE UN DÉMONIAQUE

SAINT PHILIPPE DE NÉRI DÉLIVRE UNE FEMME POSSÉDÉE
DU DÉMON

POSSÉDÉS GUÉRIS PAR SAINTE ALDETRUDE, SAINTE
RADEGONDE ET SAINT HUGO

LE CHRIST GUÉRISANT LES POSSÉDÉS

LE JEUNE POSSÉDÉ

JEUNE POSSÉDÉ

SAINT DOMINIQUE DÉLIVRE UNE FEMME POSSÉDÉE

LES DANSEURS DE SAINT-GUY

EXORCISME DE NICOLE AUBRY

SAINT BENOIT DÉLIVRE UN CLERC ET UN MOINE POSSÉDÉS

SAINT CATHERINE DE SIENNE DÉLIVRE UNE POSSÉDÉE

SCÈNE DE POSSESSION

SAINT BENOIT GUÉRISANT UN POSSÉDÉ

LE MIRACLE DE SAINT NIL

SAINT IGNACE GUÉRISANT LES POSSÉDÉS

SAINT VIRGILE, ÉVÊQUE DE SALISBURY, DÉLIVRE UN
HOMME POSSÉDÉ

GUÉRISON D'UNE FEMME POSSÉDÉE PAR L'INTERCESSION
DE SAINT WOLFGAND

GUÉRISON D'UN DÉMONIAQUE, AU TOMBEAU DE SAINT
DIDIER

SAINT CLAUDE DÉLIVRE UNE DAME DE PISE DE CINQ
DÉMONS

LES POSSÉDÉS DE RUBENS

PLUSIEURS SCÈNES D'EXORCISME PAR JACQUES CALLOT

SAINT MARTIN GUÉRISANT UN POSSÉDÉ

MIRACLE DE SAINT GAUDENZIO

LE CHRIST DÉLIVRANT UN POSSÉDÉ

POSSÉDÉS GUÉRIS PAR LE CHRIST PAR SAINT ÉLEUTHÈRE,
PAR SAINT EUSTASE, ET PAR SAINT BRUNO

JÉSUS-CHRIST DÉLIVRE UN POSSÉDÉ A CAPHARNAÛM

SAINT DOMINIQUE GUÉRISANT UNE DÉMONIAQUE

HYLARION GARBI GUÉRIT UNE FEMME POSSÉDÉE DU DÉMON

SAINT AMBROISE GUÉRIT UN POSSÉDÉ

JÉSUS-CHRIST GUÉRISANT LES POSSÉDÉS

JÉSUS CHASSE UN ESPRIT IMMONDE

UN ÉVÊQUE FAIT SORTIR DEUX DIABLES DU CORPS DE DEUX PAYSANS

CONVULSIONNAIRES DE SAINT-MÉDARD

LES «DÉMONIAQUES CONVULSIONNAMES» D'AUJOURD'HUI

LES EXTATIQUES

LES
DÉMONIAQUES
DANS L'ART



PAR

J.-M. CHARCOT (DE L'INSTITUT) ET PAUL RICHER

AVEC 67 FIGURES INTERCALÉES DANS LE TEXTE

PARIS

ADRIEN DELAHAYE ET ÉMILE LECROSNIER, EDITEURS

PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

1887

Tous droits réservés



PRÉFACE

Table des matières

Nous avertirons le lecteur, dès la première ligne de ce travail, qu'il n'a point à s'étonner d'un mot qui reviendra souvent sous ses yeux, mais avec une signification bien différente de celle qui a prévalu dans le monde alors que la science n'avait point déterminé la série des accidents qu'il caractérise. Ce mot doit entrer désormais dans le langage courant sans exciter les mêmes susceptibilités qu'au temps où il ne s'appliquait qu'à des phénomènes qui paraissaient impliquer nécessairement une certaine excitation morbide des sens. Nous nous proposons seulement d'ailleurs de montrer la place que les accidents extérieurs de la névrose hystérique ont prise dans l'Art, alors qu'ils étaient considérés non point comme une maladie, mais comme une perversion de l'âme due à la présence du démon et à ses agissements.

La «grande névrose hystérique», dont l'étude raisonnée est relativement de date récente, n'en est pas moins une affection fort ancienne. Elle ne saurait être considérée, ainsi qu'on s'est plu si souvent à le répéter, dans ces derniers temps, sous toutes les formes, comme la maladie spéciale de notre siècle.

Dans l'esprit du plus grand nombre, cette dénomination, «l'hystérie», emporte avec elle l'idée d'une affection spéciale au sexe féminin. Il est démontré aujourd'hui qu'elle se rencontre également chez les hommes. C'est, nous le répétons, une affection n'ayant rien de commun avec d'autres déviations pathologiques des sens. Il faut délivrer

ces malades de la réputation mal fondée qu'on leur a imposée si longtemps. D'ailleurs, ce n'est qu'à regret et contrainte par l'usage que la Science emploie encore aujourd'hui une dénomination dont le sens exact n'a plus aucune relation avec l'étymologie.

Ces précautions prises contre des apparences plutôt que des réalités, nous résumons l'esprit général de nos recherches à travers les monuments du passé qui représentent «des démoniaques».

Ce n'est point à une époque très reculée que se rapportent les documents figurés que nous avons observés. L'Antiquité, ainsi que nous le dirons tout à l'heure, ne s'est point plu à retracer les spectacles effrayants et tristes qu'offrent les patients pendant les crises. Mais il n'est pas difficile de retrouver les traces de l'affection que nous étudions dans l'histoire des possessions démoniaques qui ont désolé le Moyen Age. Les récits que les témoins oculaires et certainement véridiques ont laissé des faits et des gestes des possédés ne laissent aucun doute à cet égard. L'interprétation surnaturelle que les contemporains ne pouvaient pas ne pas donner de ces phénomènes si extraordinaires disparaît au fur et à mesure que l'investigation scientifique étend ses recherches et que la science moderne recule les limites de ses conquêtes.

Dans ces études de médecine rétrospective, nous suivons d'ailleurs la voie ouverte par d'éminents observateurs, tels que Calmeil, Littré et quelques autres médecins distingués.

Mais les possessions démoniaques, dont l'histoire nous a conservé de longs et minutieux procès-verbaux, sont en

quelque sorte décrites avec non moins de force et de véracité dans les œuvres d'art. Des miniatures, des plaques d'ivoire, des tapisseries, des bas-reliefs en bronze, des fresques, des tableaux, des gravures ont retracé des scènes d'exorcisme et figuré les attitudes et les contorsions des «possédés », dans lesquelles la science retrouve aujourd'hui les traits précis d'un état purement pathologique. Ces documents — nouveaux ou, du moins, auxquels, sauf le physiologiste Bell, on n'avait pas songé à recourir, — empruntés au domaine des arts, confirment pleinement les autres preuves que nous fournit en grand nombre l'histoire écrite.

Depuis longtemps, nous avons recherché parmi les œuvres d'art les plus diverses celles qui avaient spécialement trait aux démoniaques convulsionnaires. Nous sommes en possession aujourd'hui d'une collection relativement importante, puisée aux sources les plus variées, et pour la formation de laquelle nous avons mis à contribution tous les moyens dont nous pouvions disposer: voyages, musées, collections particulières, photographies, moulages, etc.

Nous avons cherché à intéresser à ces recherches nos amis et collègues des différents pays; et nous les prions d'agréer ici l'expression de notre reconnaissance pour l'aide précieuse qu'ils nous ont prêtée. Dans ces recherches, encore nouvelles, nous sommes loin certainement d'avoir épuisé tous les filons. Nous profitons de l'occasion pour faire appel aux collaborateurs inconnus qui voudront bien prendre intérêt à ces études, où les documents les plus décisifs peuvent naître d'une rencontre fortuite.

C'est donc autant dans l'espoir de provoquer de nouvelles découvertes, que dans la conviction de soulever une question intéressant l'art, l'archéologie et l'histoire, que nous publions quelques-unes de nos études relatives à la représentation des démoniaques dans les arts, en y joignant la reproduction des pièces les plus parlantes de notre collection.

Si des œuvres d'artistes ont pu fournir à la science un appoint sérieux pour établir l'existence ancienne de la grande névrose, peut-être nos études techniques peuvent-elles, par un juste retour, être de quelque utilité en fournissant à la critique de nouveaux et solides éléments d'appréciation sur le génie et la méthode de certains maîtres.

La critique désintéressée, celle qui n'est le porte-parole ni d'un individu ni d'un groupe, puisera, nous l'espérons, des motifs de jugement de plus en plus larges dans les documents que nous allons lui présenter. Ces documents sont d'autant moins suspects que nous nous sommes attachés à demeurer sur le terrain de l'observation physiologique et pathologique, considérant que l'esthétique ou l'appréciation du génie individuel des maîtres n'était point spécialement de notre ressort.

L'un de nous écrivait, il y a presque trente ans, ces lignes, que nous pouvons reprendre pour cette Préface: «... La médecine est en possession de décider — il s'agissait d'observations sur un buste d'Esopé que nous avons rencontré parmi les Antiques du Vatican — si telle ou telle imperfection de traits, d'attitude ou de conformation appartient à la nature ou au ciseau, et si conséquemment

elle accuse chez l'artiste ou une grande habileté ou une grande impéritie. Il n'est pour ainsi dire pas d'irrégularité morphologique absolument circonscrite: ce n'est jamais qu'un centre d'où émanent, dans les parties environnantes et parfois à une grande distance, des caractères spéciaux entièrement subordonnés à la nature, au siège, au degré de la difformité, et qui la traduisent selon des règles fixes et nécessaires.» Diderot, au XVIII^e siècle, avait déjà indiqué les lignes générales de ce mode de critique naturaliste, que les artistes peuvent et doivent exercer sur leur propre production.

L'Antiquité ne nous a pas fourni de matériaux que nous ayons pu utiliser. Elle paraît avoir toujours évité de peindre la Maladie. Elle s'est tout au plus bornée à représenter quelques cas de difformité. Si l'on a pu faire cette remarque que, même dans les représentations de combats, elle usa le moins possible de l'effet terrifiant des blessures et de l'effusion du sang, il va de soi qu'elle eût trouvé répugnants les mouvements irréfléchis, les visages grimaçants, les gestes hors de tout équilibre et de toute habitude que peuvent affecter les traits, les membres et le torse pendant les attaques.

Les premières représentations de démoniaques que nous ayons rencontrées, datent du V^e ou du vie siècle. Elles ont surtout un caractère sacré. Plus tard, au Moyen Age, elles reproduisent des scènes de la vie des saints et sont du domaine essentiellement religieux.

A l'époque de la Renaissance, elles suivirent le développement du luxe dans les églises, puis, avec les

maîtres italiens et avec Rubens, elles prirent un aspect particulièrement somptueux.

Les artistes espagnols se sont exclusivement attachés à reproduire les caractères de l'extase sur le visage et dans les gestes. En revanche, l'école de Breughel, sérieuse sous sa forme excessive et caricaturale, nous a fourni des renseignements d'une valeur toute particulière, restituant avec les mœurs populaires les symptômes précis de la grande névrose, à propos des processions dansantes, désignées sous le nom de «danse de Saint-Guy».

Au XVIII^e siècle, avec les convulsionnaires de Saint-Médard au tombeau du diacre Paris, les scènes revêtirent un caractère plus spécialement anecdotique.

Nous n'aurons pas à parler des œuvres modernes, parce qu'aujourd'hui de telles représentations n'offrent que l'intérêt limité d'un sujet de commande. Elles prendront rang cependant, et la marche du temps leur imprimera à leur tour un caractère documentaire.

Dans les plus anciennes représentations de démoniaques, qui ne remontent pas au delà des ve et VI^e siècles de l'ère moderne, la possession est figurée d'une manière toute conventionnelle. Le possédé n'a rien de caractéristique, ni dans ses traits, ni dans son attitude. La présence du démon sous une forme visible au moment où il quitte le corps de sa victime est le seul signe qui permet de reconnaître les scènes d'exorcisme.

Les Grecs avaient figuré l'âme à la sortie du corps sous la forme d'un petit fantôme, l'eidôlon, gardant la ressemblance du corps, ou bien sous les traits d'une petite figure nue, ailée et toujours peinte en noir. Il semble que ce

dernier mode de représentation d'une substance spirituelle ait guidé les artistes chrétiens dans leurs premières figurations du démon, lequel est reproduit sous la forme d'une sorte de génie, d'un petit être nu, parfois ailé, s'échappant soit de la bouche, soit du crâne de l'exorcisé. On en trouvera plus loin de curieux exemples.

Plus tard cette figure d'exorcisé prend des traits plus précis; le démon a des cornes, une queue, des griffes; il revêt même les formes d'animaux les plus étranges; et, jusque chez les grands artistes de la Renaissance, nous retrouvons cette tradition, sous la forme de quelques petits diables qui se sauvent dans un coin du tableau. Mais ici le symbole devient l'accessoire et le démoniaque lui-même possède ces caractères de réalité saisissante sur lesquels nous aurons à insister, dans le cours du livre, à propos des peintres du XVI^e siècle.

L'imagerie populaire et religieuse nous a légué un assez grand nombre de scènes de possession. Pour honorer les saints, suivant la coutume chrétienne, on avait l'habitude de les représenter dans une des circonstances de leur vie qui avaient décidé de leur sainteté ; cette circonstance devenait en outre la raison d'une dévotion toute spéciale. C'est ainsi que des saints, qui, pendant leur vie, s'étaient fait remarquer par leur pouvoir sur les malades qui nous occupent, étaient habituellement figurés exorcisant les démoniaques. Saint Mathurin fut un des plus célèbres, et son pèlerinage, à Larchant, a joui, du XI^e au XV^e siècle, d'une vogue extraordinaire. Selon la légende, saint Mathurin, prêtre, aurait été appelé à Rome par un empereur nommé Maximien, pour délivrer la fille du prince. C'est

pourquoi il est habituellement représenté bénissant une femme tandis que le diable s'échappe du crâne ou de la bouche de la patiente. Saint Benoît, saint Ignace, saint Hyacinthe, saint Denis et bien d'autres, ont été également représentés exorcisant des possédés, ainsi que le témoignent les nombreuses estampes que nous avons trouvées à la Bibliothèque nationale et des photographies prises d'après les originaux.

Dans un recueil représentant tous les saints et saintes de l'année, par J. Callot, on ne trouve pas moins de sept guérisons de possédés.

La plupart de ces figures de possédés créées par l'imagerie religieuse n'offrent guère qu'un intérêt historique, et ne sauraient fournir aucun document sérieux à l'appui de la thèse de l'ancienneté que nous formulions en commençant.

Il n'en est pas de même pour les œuvres des maîtres de la Renaissance. Certaines d'entre elles, celles du Dominiquin, d'André del Sarte, de Rubens, pour ne citer que les plus célèbres, portent avec elles les preuves d'une scrupuleuse observation de la nature. Nous retrouvons dans la figure du possédé tout un ensemble de caractères et de signes que le hasard seul n'a pu réunir, et des traits si précis que l'imagination ne saurait les avoir inventés.

Bien plus, nous pouvons ajouter que, du moins dans les cas particuliers dont il s'agit, le modèle dont s'est inspiré le peintre n'était autre qu'un sujet atteint de grande hystérie, et ce n'est pas une des moindres preuves de la perspicacité et de la sincérité de l'artiste que ce diagnostic rétrospectif

d'une affection nerveuse alors méconnue et attribuée à une cause surnaturelle.

D'autres artistes, il est vrai, parmi lesquels se place Raphaël, ont peint des démoniaques dont les convulsions — nous n'hésitons pas à le déclarer, après Charles Bell — ne répondent à rien d'essentiellement réel, ni même de connu.

Nous ne saurions entrer ici dans de plus grands détails relativement aux œuvres des maîtres que nous comptons étudier dans le cours de ce travail.

En parcourant les différentes pièces de notre collection, on peut constater d'une façon générale qu'au fur et à mesure que l'Art, quittant le langage symbolique, se transforme par l'étude détaillée de la nature, la figure du démoniaque dépouille les signes de la convention archaïque ou de la fantaisie personnelle pour revêtir des caractères puisés dans la réalité, et qu'il nous a été facile de reconnaître, pour la plupart, comme appartenant à la grande névrose hystérique. Au démoniaque hystérique, au possédé convulsionnaire pour lequel le médecin ne soupçonnait nul remède, et dont le prêtre ou le juge s'emparaient, convaincus qu'ils opéraient sur une âme hantée par le démon, a succédé un malade dont le crayon, le pinceau et la photographie notent toutes les attitudes, toutes les nuances de physionomie, venant ainsi au secours de la plume, qui ne peut tout décrire dans les effets extérieurs de cette étrange et cruelle maladie.

A cause de la grande diversité des documents que nous désirons faire passer sous les yeux du lecteur, nous avons renoncé à tout groupement naturel et à toute classification. Nous les ferons se succéder en suivant aussi strictement

que nous le pourrions l'ordre chronologique. Cette manière de procéder a bien l'inconvénient de rapprocher parfois les éléments les plus inégaux et les plus disparates; mais il ne faut pas oublier que chaque spécimen figure ici pour sa valeur intrinsèque quelle qu'elle soit. Après les quelques idées générales émises dans cette Préface, nous n'avons d'autre prétention que de renseigner plus complètement le lecteur en lui mettant entre les mains les pièces du procès. Pour ce faire, la méthode la plus simple était la meilleure. Nous décrirons donc les diverses pièces de notre collection en suivant, ainsi que nous l'avons dit, l'ordre chronologique, nous réservant, bien entendu, de signaler simplement les spécimens de moindre importance, pendant que nous ne craindrons pas d'accompagner de longs commentaires les documents les plus sérieux à l'appui de notre thèse. Il était utile, afin d'éviter au lecteur de longues recherches dans des ouvrages spéciaux, de donner un court résumé de la grande attaque hystérique et de quelques-unes de ses variétés, telles que nous les observons aujourd'hui. La comparaison sera rendue plus facile.

Nous ne terminerons pas sans dire un mot des extatiques, qui, dans certains cas, méritent à plus d'un titre d'être rapprochés des «possédés du démon»

Paris, 1886.

LES DÉMONIAQUES DANS L'ART

[Table des matières](#)

JÉSUS GUÉRISANT UN POSSÉDÉ

[Table des matières](#)

MOSAÏQUE DE RAVENNE (V^e. SIÈCLE)

La scène que représente cette mosaïque est tirée des Évangiles. Jésus débarquant sur la terre des Geraséniens délivra un homme possédé d'un nombre considérable de démons, qui, sur son ordre, entrèrent aussitôt dans des pourceaux paissant non loin de là. Tout le troupeau se précipita dans la mer où il périt.

Ce spécimen n'a guère d'autre intérêt que son ancienneté. Le possédé n'a rien de caractéristique. L'artiste l'a représenté alors que le miracle est opéré. Il est à genoux aux pieds de Jésus, les deux mains tendues en avant, la tête légèrement inclinée, le regard fixé à terre, dans une attitude d'humilité et d'action de grâce.

JÉSUS GUÉRISANT UN POSSÉDÉ

D'après une mosaïque de Ravenne (V^e siècle).



LE CHRIST DÉLIVRANT UN POSSÉDÉ

[Table des matières](#)

IVOIRE DU V^e SIÈCLE

Un ivoire du ve siècle, fragment de la couverture d'un évangélaire de la bibliothèque de Ravenne, retrace une scène d'exorcisme: on y voit le Christ délivrant un possédé. Le Christ tient une croix de la main gauche et lève la droite vers l'énergumène en faisant le geste consacré, la paume tournée en avant, l'index et le médius étendus pendant que les deux derniers doigts sont fléchis. Le possédé est debout, les jambes légèrement infléchies comme pour s'éloigner. Les deux poignets sont enchaînés et rattachés par deux chaînes; les chevilles sont également réunies par une